

A person is walking on a cobblestone street at night. The scene is illuminated by a strong green light, creating a moody and mysterious atmosphere. The person's legs and feet are visible as they move across the uneven stones. In the background, a building with a lattice-patterned door is partially visible.

Isabelle Kauffmann

Ne regardez pas
le voleur qui passe

roman

Flammarion

Extrait de la publication

Ne regardez pas le voleur qui passe

Isabelle Kauffmann

Ne regardez pas
le voleur qui passe

roman

Flammarion

© Éditions Flammarion, 2006.
ISBN : 2-08-069022-1

Avant de rencontrer Lose, je croyais que la vie se déroulait toujours dans l'ordre passé, présent, futur. Je sais désormais que la continuité de cette trilogie temporelle n'est pas obligatoire.

Lose a changé les règles, toutes les règles, à commencer par celles élémentaires de conjugaison.

Avec lui, j'ai découvert des passés sans avenir, ce qui signifie que certains présents disparaissent par la force des choses. Alors bien sûr, comme un papillon qui se pose, virevolte, et puis s'éloigne, la vérité est devenue insaisissable.

Peut-être, afin que tout soit clair, dois-je commencer ce récit avant (et non par) le début :

– 3

Lose habitait tout près de chez moi. Je le voyais aller et venir, parfois les mains dans les poches, le plus souvent les bras chargés de livres, de sacs ou mallettes en tous genres. Il surgissait à tout moment dans notre rue, arpentant l'espace, dominant de sa large stature la plupart des passants, s'engouffrait sous le porche de son immeuble, puis disparaissait plusieurs journées consécutives. D'en bas, j'observais ses fenêtres, guettant sa silhouette et même son ombre soulignée par la lueur jaune des bougies qu'il allumait aux premières heures de la nuit. Je connaissais le bruit de son pas, les mélodies qu'il aimait siffler, sa façon de saluer les commerçants ou de sortir la monnaie de sa poche. Il m'avait fallu beaucoup de patience pour ne pas l'aborder trop tôt. J'avais décidé de l'examiner en détail pour l'évaluer de façon précise. En toute liberté. Très vite, j'allais discerner en lui des capacités exceptionnelles.

Blond, pâle, un air de soldat slave à la fois juvénile et puissant, Lose portait un regard saisissant sur le monde qui l'entourait, un regard d'une profonde

réceptivité. Dans l'iris bleu glacier de ses immenses yeux, on ne pouvait capter aucun message, aucune émission affective. Il y avait un vertige, une sensation de vide et d'attente qu'il fallait combler à tout prix.

Lose – un regard. C'est presque l'essentiel.

Il marchait lentement, et parfois se faisait bousculer. Celui qui tournait la tête était en quelque sorte frappé de sidération. Il s'écoulait alors une période indéterminée, au cours de laquelle l'espace basculait au travers de ce regard, comme aspiré par le bleu glacé, le grand bleu des yeux de Lose. Des millions de centièmes de secondes s'engouffraient dans cet échange silencieux. Une fraction de vie qui se détachait de la masse, et qui désormais était passée d'une vie x à celle de Lose.

J'allais comprendre que Lose, petit à petit, s'appropriait ainsi des fragments minuscules d'un nombre infini de vies. Je devais réaliser plus tard, et il serait trop tard, qu'il les assimilait et les exploitait à des fins personnelles.

Lose – un regard – voleur de vie...

Pour ma part, je ne l'avais jamais bousculé. J'avais cependant observé un certain nombre d'incidents de ce type. Les premières fois, la démarche titubante des sujets ayant « rencontré » Lose m'avait intriguée. Puis j'avais cherché à les convaincre de participer à mon travail d'analyse. Rapidement, mes premières conclusions furent incontournables : chez tous ces sujets ayant croisé le regard de Lose, il manquait quelque chose. Il manquait un bout de vie.

L'étape suivante et logique consistait donc à étudier Lose lui-même. C'est là que les choses se compliquèrent.

Il est intéressant de noter que pour chaque événement de la vie, il existe une multitude de « sous-événements » satellites, qui eux-mêmes représentent le centre d'une autre galaxie événementielle, constituée à son tour de plusieurs éléments, et ceci se reproduisant de façon infinie. Cela signifie tout simplement que selon le point de vue que l'on adopte dans l'espace ou le temps, l'événement principal n'est pas toujours le même. Ou encore que la réalité n'est pas la même pour tout le monde.

Pour en revenir à Lose, j'ai essayé de savoir quel type d'événement il préférerait. En fait, il n'y en avait aucun. Lose se servait dans n'importe quelle galaxie, et ne se souciait nullement de la hiérarchie des différents éléments. C'est d'ailleurs bien ainsi qu'il mystifiait les gens ! Il y a tant d'incidents, d'anecdotes, de rencontres fugitives dans la vie de chacun de nous, que nous les oublions très vite. Sans parler de ce que nous occultons et enfouissons tout au fond de notre inconscient. Lose, donc, piochait dans ce bouquet touffu, et la plupart du

temps, personne ne se rendait compte du changement. Tout du moins, sur le moment. Quant à lui, il diversifiait son butin de façon étonnante, le colorant ainsi de toutes les teintes de la vérité.

Moi aussi je cherchais la vérité. D'une autre façon.

Toute petite. Mon premier souvenir est celui d'une expérience. Voilà mon manteau, et les flocons de neige qui tombent au ralenti, derrière la fenêtre. Dans ce silence, feutré, mat, je regarde les paillettes blanches se coller sur la vitre. Je m'habille et je sors. Sur mon bras tendu, l'épais lainage s'offre et reçoit à son tour, immobile, les grains ciselés de givre. Chacun se pose en douceur, à sa façon. Parfois en équilibre sur un pli de la manche, parfois suivi d'un autre qui se superpose ou fusionne. Tous venus de là-haut, si loin, s'arrêtent les uns après les autres, les uns à côté des autres, différemment, mais tous finissent par fondre et disparaître de la même façon.

Au fil des années, les êtres vivants se sont extraits des flocons de neige et le destin des hommes m'est apparu froidement, sous le même jour que cet hiver-là. Pour eux aussi le rythme du temps s'impose, le rideau retombe et l'espace s'intercale, sans bruit, entre les

derniers sanglots des amis et la terre gelée des passants silencieux. Chacun se fige à son tour. Les uns après les autres, ils restent et puis s'en vont, s'effacent et s'évaporent.

Mais avant la fin, il y a les tourbillons, les contre-courants, les turbulences et les naufrages... Que dire de cette imprévisible diversité ? Que dire de ces variations infinies, de tous ces parcours ?

C'est ainsi que fascinée par la psychologie humaine, j'avais développé très jeune un système d'analyse basé sur l'observation minutieuse, systématique et ininterrompue de tous ceux qui croisaient mon chemin. Après toutes ces années, j'avais constitué une base de données gigantesque. Ma voie professionnelle était toute tracée. Les connaissances acquises au cours de mes études complétèrent efficacement mon travail personnel.

Armée d'une série de diplômes, j'obtins sans peine un poste d'enseignante universitaire. En plus des cours, j'assurais ainsi une activité de recherche passionnante. Disposant de moyens techniques performants et d'une équipe de collaborateurs, je me mis ainsi à répertorier chaque élément, chaque situation, inhérents à chaque individu afin d'en pratiquer une évaluation scientifique. Je donnai même mon nom à ce nouveau type de psychogramme.

Je cherchais inlassablement à affiner mes résultats, sans limite et sans complaisance. Quant au mystère du destin, j'y avais souvent réfléchi et oscillais entre une attitude résolue, acceptant le concept passif de fatalité,

et la sensation vertigineuse d'une dimension encore inexpliquée mais d'une richesse prodigieuse, où le temps et l'espace se combinent de façon spécifique.

Le spécimen Lose devint rapidement un cas à part.

0

Je ne savais pas comment l'aborder. Il était difficile de prévoir ses réactions. Surtout, je désirais me protéger de lui. Je n'étais prête à lui céder aucune part, aussi minime soit-elle, de ma propre vie.

Lorsque j'eus le sentiment d'avoir suffisamment réfléchi au protocole d'étude, je décidai « d'organiser » notre rencontre. Il me fallait trouver un prétexte pour ne pas éveiller sa méfiance.

Il me fut donné par hasard, un matin où une grève des transports en commun paralysait la circulation urbaine. L'effectif des autobus était réduit de moitié. Lorsqu'en passant devant l'arrêt du n° 28, j'aperçus Lose, je sus que le moment était venu. Derrière une file d'attente d'une dizaine de personnes, il battait la semelle dans la lumière blafarde de ce jour sans soleil, embrumé d'hiver. Les mains enfoncées dans les poches, une longue écharpe bigarrée flottant dans le dos, les joues et le nez rosis par le froid, il guettait le flot des véhicules émanant du coin de l'avenue. Je garai ma voiture juste en face de lui, et me penchant latéralement vers la

portière, abaissai la vitre. J'attirai alors son attention en agitant la main, en même temps que je klaxonnais par petites touches répétées et insistantes. Lose, après avoir avancé la tête dans un mouvement interrogateur, se dirigea d'un pas lent vers la voiture. Je pressentais que, sous aucun prétexte, je ne devais croiser son regard, que si par accident, le bleu de ses yeux heurtait mes pupilles métalliques, il les capterait comme un aimant, et il serait trop tard. Je saisis une paire de lunettes teintées dans la boîte à gants et les enfilai rapidement à l'instant précis où son visage régulier apparut en gros plan dans l'encadrement de la fenêtre. Par sécurité, je décidai de garder les yeux rivés sur sa bouche, découverte en pointillés, entre les bouffées de buée expiratoire.

— Je dois suivre la ligne 28. Si vous voulez, je vous dépose quelque part.

Je m'entendis prononcer ces mots d'une voix trop aiguë ridiculement enjouée. Ses lèvres gercées que je fixais s'ouvrirent en un sourire réprimé. Deux crevasses superposées, verticales, marquaient la ligne médiane. Derrière les muqueuses écorchées, les dents se révélèrent d'une blancheur et d'un alignement parfaits.

— C'est très gentil, je suis vraiment en retard, vous tombez à pic !

J'ouvris ma portière et Lose s'assit près de moi. Le claquement de fermeture reste sonore dans ma mémoire. Coup de feu, coup d'envoi d'une compétition d'où ne sortirait qu'un seul vainqueur.

Contrairement aux lois de thermorégulation habituelles, Lose ne se réchauffa pas mais au contraire,

refroidit toute l'atmosphère de la voiture. Comme si étaient rentrés avec lui le brouillard, la lumière laiteuse, les courants d'air glacés, l'hiver.

Sans détourner mon attention de la route, je respirais profondément, explorant olfactivement mon passager. Il ne sentait que le froid.

— C'est étonnant, quand on se trouve au bord du chemin, on ne peut jamais prévoir ce qui va se passer. J'attendais le bus, pas de bus, vous, je ne vous attendais pas, et vous voilà !

En percevant son souffle un peu plus proche, je compris qu'il me dévisageait mais je regardais devant moi, me gardant bien de bouger la tête.

Il reprit :

— Ou alors on pourrait dire qu'on ne sait jamais ce qui va arriver quand on avance sur une route. Tranquille, vous suiviez votre chemin, et c'est moi qui me trouvais là, par hasard !

Décontenancée. Les rôles s'inversaient contre mon gré. Mes doigts se crispèrent sur le volant. Il le remarqua.

Il laissa échapper un petit rire :

— De toute façon, le résultat est le même... J'adore ça... j'adore les coïncidences ! Pas vous ?

Je restai concentrée sur ma route pour répondre :

— Quand j'étais petite, je croyais que coïncidence signifiait qu'on était coïncé quelque part !

— Très original !

— Très angoissant surtout. Vous savez, les enfants ont de l'imagination... mais souvent, c'est eux qui ont

raison. D'une certaine façon, on est vraiment coincé dans une coïncidence, c'est un télescopage, on entre dans une autre histoire, dans l'histoire de quelqu'un d'autre... comme des fils qui se croisent... alors forcément, on risque de s'emmêler, c'est une espèce de piège...

Je freinai au feu rouge. Lose attendit que la voiture soit immobile pour ajouter :

— En tout cas, vous et moi, on allait dans la même direction... ça aussi c'est bizarre...

— Pourquoi bizarre ?

— Parce que les routes parallèles ne se rencontrent jamais d'habitude... Sauf exception.

Comptant les secondes pour que le feu passe au vert, j'ai pris l'air détendu, voire amusé :

— Sauf exception ? Vous aussi vous avez de l'imagination !

Il haussa les épaules :

— Si vous préférez, on pourrait dire que les axiomes sont... modulables.

Je laissai s'installer le silence. Il fallait faire le point. Alors que j'avais prévu de longs travaux d'approche, toute une étape préliminaire, une stratégie acrobatique, il rentrait d'emblée dans le vif du sujet. Ce que j'ignorais encore, c'était son habileté à osciller entre innocence et perfidie.

De mon côté, étant donné l'encombrement des rues, j'alternais pauses et accélérations. Je me sentais odieusement passive. Double zéro de conduite : l'un pour ma

N° d'édition : FF902201
Dépôt légal : mai 2006

